

## DOSSIER DE PRESSE

LA GENEVOISE,  
CARTE BLANCHE À CAROL BOVE  
31 JANVIER – 22 JUIN 2025



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
RUE CHARLES-GALLAND 2  
CH-1206 GENÈVE

MAHMAH.CH  
MAH@GENEVE.CH  
@MAHGENEVE

Un musée  
Ville de Genève

geneve.ch





*Genève, novembre 2024* – Le Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) présente sa cinquième exposition XL, intitulée *La Genevoise*, une carte blanche offerte à Carol Bove (1971). Dans cette exposition, Carol Bove recrée, à sa manière, le visage de la ville où elle est née et celui du musée qui veille sur les fragments de son histoire matérielle. À la manière d'une ligne du temps, 15'000 ans d'histoire genevoise mettent en lumière l'évolution de l'usage des objets tout en questionnant les espaces muséaux.

Le MAH dévoile donc sa cinquième exposition XL, qui se tiendra du 31 janvier au 22 juin 2025, une carte blanche que Marc-Olivier Wahler, le directeur du MAH, a confié à Carol Bove.

Limitant ses choix à des objets issus de la région genevoise, l'artiste a œuvré de concert avec les spécialistes de chaque département du MAH afin de sélectionner des artefacts empreints des marques de ceux qui les ont jadis manipulés. Cette exposition retrace ainsi 15'000 ans d'histoire genevoise allant des découvertes archéologiques régionales aux dernières expressions de l'art contemporain. La chronologie proposée invite à un voyage singulier, celle de parcourir et d'expérimenter la ligne du temps. La densité des objets disposés le long de cette frise temporelle reflète, de manière non exhaustive la richesse de la collection du musée. Elle dévoile des époques très denses et d'autres, au contraire, presque désertes.

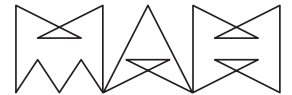
Dans *La Genevoise*, où sont principalement présentées des œuvres de la collection du MAH, l'artiste américaine Carol Bove redéfinit notre perception de l'art avec des approches tant créatives, anthropologiques, interactives et éducatives. En réinventant l'espace muséal et en jouant avec les formes et les matières, chaque objet et chaque espace deviennent une invitation à la découverte ou la redécouverte. L'artiste nous incite ainsi à repenser notre rapport à l'art et au musée, à toucher, à sentir et à observer sous un nouvel angle, libéré-e de toute convention ou attente.

## 1. Une exploration chronologique réimaginée et sensorielle

L'exposition *La Genevoise* guide les visiteurs à travers un circuit chronologique de 15'000 ans d'histoire genevoise. Les objets exposés, soigneusement sélectionnés pour leur qualité tactile et leur usage dans la vie quotidienne, sont présentés sur une ligne du temps visuelle, permettant aux visiteur-euses de découvrir l'évolution de la culture matérielle de la région genevoise. Le dernier objet de l'exposition est une sculpture de voiture peinte de couleurs vives par Sylvie Fleury (1961), artiste contemporaine suisse, qui représente le moment présent.

Les objets exposés sont accompagnés de facsimilés créés par l'impression 3D invitant les visiteur-euses à les percevoir également à travers le sens du toucher. En recourant ainsi aux nouvelles technologies, Carol Bove a conçu des répliques des œuvres qui peuvent être effleurées, manipulées avec délicatesse, invitant à une expérience tactile unique. Enfin, plusieurs répliques des bancs historiques du musée ponctuent l'espace d'exposition, offrant aux visiteurs un écho discret à la mémoire des lieux.

Cette expérience sensorielle offre une place plus importante aux spectateurs dans le musée – elle intervient comme reconnaissance d'une existence dans un environnement architectural.



## 2. Des « espaces de recherche » qui offrent des perspectives uniques sur le passé artistique suisse

Les salles et les galeries intérieures du MAH se détachent de l'approche chronologique de Carol Bove. Appelées « espaces de recherche », elles offrent des approches sur des thèmes spécifiques, tels que par exemple des peintures de motifs lacustres, très en vogue dans la Genève du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces espaces, tels des sites de fouilles, sondent l'histoire culturelle pour explorer les mythologies régionales, les industries humaines et les loisirs.

## 3. Une réflexion sur l'objet dans l'espace et dans l'art

L'appel à prendre conscience des mécanismes à l'œuvre dans le musée est réitéré dans la dernière salle. En parcourant l'exposition, le public remarquera plusieurs bancs mis à sa disposition. Il s'agit de reproductions des bancs originaux conçus par Marc Camoletti (1857-1940) spécifiquement pour le MAH. Ces bancs sont peints de la même couleur que les murs de la galerie afin de se fondre dans leur environnement.

L'exposition invite ainsi à une réflexion plus large sur la représentation et l'exposition des objets, ainsi que sur les limites délicates, voire inexistantes, entre l'objet d'art et l'objet usuel. Elle prolonge ainsi la réflexion sur l'objet muséal entamé dès la première « carte blanche » offerte en 2020 à Jakob Lena Knebl. Ces considérations sur la relation entre l'art et l'espace entrent également en résonance avec les ambitions du musée sur le *MAH de demain*.

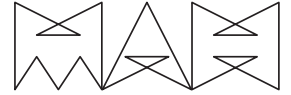
## 4. Carol Bove

Née en 1971 à Genève, Carol Bove a grandi à Berkeley en Californie, avant de mener des études à la New York University (NYU). Entre 2009 et 2013, elle a été professeure associée au Steinhardt Department of Art and Art Professions à la New York University (NYU).

Basée à New York, elle est mondialement connue pour ses œuvres qui jouent avec les notions de modernisme, d'abstraction, et d'histoire de l'art, en réinterprétant les formes classiques et en questionnant leur place dans le monde contemporain. Les socles jouent un rôle essentiel dans le travail de Carol Bove. Ils ne sont pas simplement des supports pour ses sculptures, mais font intégralement partie de l'œuvre. En les intégrant dans ses compositions, elle crée une dynamique où le socle devient un élément sculptural à part entière, soulignant la relation entre l'objet, son environnement, et le regard du spectateur.

L'œuvre de Carol Bove a fait l'objet d'expositions individuelles au : Metropolitan Museum of Art, New York - The Façade Commission (2021); Nasher Sculpture Center, Dallas (2021); Betty and Edward Marcus Sculpture Park, The Contemporary, Laguna Gloria - Austin (2017); High Line at the Rail Yards, New York (2013); Museum of Modern Art, New York (2013); Palais de Tokyo, Paris (2010); Tate St Ives, Angleterre (2009); Kunsthalle, Zürich (2004). Elle a participé à d'importantes expositions collectives organisées au San Francisco Museum of Modern Art (2019); 58<sup>e</sup> Biennale de Venise (2019); 57<sup>e</sup> Biennale de Venise: Pavillon Suisse (2017); Biennale du Whitney Museum of American Art, New York (2008); 54<sup>e</sup> Biennale de Venise (2011); dOCUMENTA (13), Kassel (2012).

L'exposition *Fragments of a Faith Forgotten: The Art of Harry Smith* au Whitney Museum of American Art, New York, était organisée par Carol Bove, Rani Singh et Elisabeth Sussman, et conçue par Carol Bove (2023).



Certaines pièces de l'artiste figurent parmi plusieurs institutions à travers le monde, dont le Museum of Modern Art (New York), Solomon R. Guggenheim Museum (New York), FRAC Grand Large–Hauts-de-France (Dunkerque), Institute of Contemporary Art (Boston), Princeton University Art Museum, San Francisco Museum of Modern Art, Wadsworth Atheneum Museum of Art (Hartford, CT), Whitney Museum of American Art (New York), et la Yale University Art Gallery. Carol Bove vit et travaille à New York.


**Commissariat** Carol Bove

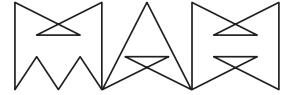
**Contact** Responsable communication et presse  
Charlotte Henry  
Musée d'art et d'histoire, Genève  
T +41 (0)22 418 27 04  
[presse.mah@ville-ge.ch](mailto:presse.mah@ville-ge.ch)

**Audioguide**



**Informations pratiques** Musée d'art et d'histoire  
2, rue Charles-Galland – 1206 Genève  
Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h,  
le jeudi de 12h à 21h  
Prix libre

mahmah.ch  
billetterie.mahmah.ch  
 @mahgeneve



1. Sélection de textes sur les objets de la collection par des collaborateurs du MAH
  - a. **Statue Monumentale**  
Nathalie Wüthrich, Collaboratrice scientifique, Archéologie (MAH)

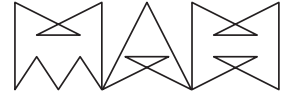


*Aristocrate allobroge en armes*, époque de La Tène finale, vers 80 av. J.-C.  
Découverte à Genève, sous les fondations de l'ancien Grenier à blé, parmi des pilotis à l'emplacement du port antique, le 10.07.1898  
Bois de chêne, sculpté grossièrement  
Remis par la Ville de Genève au Musée archéologique, 1898 ; inv. 4261  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo: F. Bevilacqua

C'est le 10 juillet 1898, au cours de la démolition de l'ancien Grenier à blé de Rive (à l'emplacement du bâtiment abritant actuellement la FNAC), que fut mise au jour, couchée parmi les pilotis qui jadis supportaient les structures du port gaulois de Genève, cette impressionnante et énigmatique statue en bois de chêne mesurant plus de 3 mètres de haut.

Dès la découverte, les archéologues reconnurent la valeur inestimable de ce colossal, mais fragile, vestige en matière organique, qui devait sa préservation exceptionnelle au milieu humide dans lequel il était miraculeusement resté scellé durant près de deux millénaires. Ainsi toutes les mesures nécessaires ont été entreprises – avec les moyens relativement limités qui étaient ceux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – pour en assurer la conservation afin qu'il puisse être exposé au Musée archéologique, ancêtre du MAH. Afin de garantir la pérennité de la statue, ce traitement initial a été repris au Musée national suisse de Zürich dans les années 1970, complété par une analyse dendrochronologique qui a permis d'établir la date de sa fabrication, aux alentours de 80 avant notre ère.

Cette datation permet de cerner enfin le personnage figuré : il ne s'agissait pas, comme on l'avait cru initialement, d'un Roland germanique d'époque médiévale, pas plus que d'un *genius loci* (esprit protecteur du lieu) gallo-romain ainsi qu'on l'avait envisagé ensuite, mais il fallait y reconnaître un témoin d'une période encore plus reculée et jusqu'alors méconnue... L'épée que l'on devine le long de la jambe droite, de même que le bouclier circulaire dans la main droite ainsi que le casque à cimier et protège-joues (visible sur le côté gauche), permettent d'identifier un aristocrate allobroge, vêtu d'une tunique courte. À l'instar des divinités tutélaires ou des *patroni* (magistrats et bienfaiteurs) des cités romaines, il était placé sur une



colonne honorifique, qui marquait l'entrée du port celtique de Genève. En dépit de ces allures méditerranéennes, il représente la souveraineté allobroge sur la cité et sur son port qui, via le Rhône, la mettait en communication avec le monde romain auquel elle commençait alors à peine à appartenir.

Le caractère exceptionnel de ce premier exemple de la statuaire celtique en bois – et le plus imposant connu à ce jour – ainsi que la fragilité qui paradoxalement le caractérise lui ont valu, en conformité avec la Loi fédérale sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé, de catastrophe ou de situation d'urgence (LPBC ; RS 520.3) adoptée en 2014, d'être placé à l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale (PBC A). Afin de permettre à divers publics de le découvrir dans différents lieux d'exposition sans mettre en péril sa préservation pour les générations futures, une copie de la statue monumentale en résine synthétique a été réalisée en 1991, à l'occasion de l'exposition itinérante L'or des Helvètes, au Musée national suisse, où elle se trouve toujours conservée.

- b. **Porte de cellule de prison**  
 Alexandre Fiette, Conservateur de la collection des Arts Appliqués et Maison Tavel (MAH)

6/15



*Porte de cellule de prison* (éléments d'architecture), vers 1866

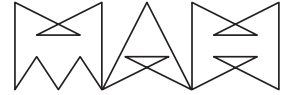
Auteur inconnu

Bois peint (jaune clair), panneaux placés horizontalement, fer peint (jaune clair), panneau blindé, graffiti ; 186,5 x 73,5 cm

Don, 1996 ; inv. AA 1996-0064

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo: B. Jacot-Descombes

Symbole d'un passage possible ou condamné entre deux mondes, deux espaces, les portes n'existent pas sans les murs, les enceintes, qui leur donnent raison d'être. Elles perdent toute force d'évocation quand elles ne peuvent être closes et leur ouverture condamnée par un tour de clef. Une invention humaine à vocation multiple : elles donnent l'accès, protègent, mais enferment également. Souvent intégrées aux collections des musées pour leur valeur de démonstration de savoir-faire et d'esthétique il est rare que l'on s'écarte de ces critères pour justifier leur présence au titre d'objet qu'il est possible d'exposer. Il faut saluer la perspicacité de ceux qui ont défendu en 1996 l'acquisition de cette porte blindée provenant de l'ancienne prison Saint Antoine à Genève renouant ainsi avec l'idée de sauvegarder des éléments dont le potentiel n'apparaît pas obligatoirement aux contemporains. Son unique décor consiste en de rares graffitis équivoques réalisés sur un blindage de couleur indéfinissable par ceux qui ont été privés de leur liberté derrière elle. Détachée de l'encadrement et par-delà de la maçonnerie du bâtiment, elle acquiert un statut d'œuvre sculpturale chargée de signification forte dépassant sa fonction première



d'instrument du pouvoir judiciaire. Elle fait aujourd'hui partie des objets emblématiques de ce que l'on comprend généralement sous l'appellation ambiguë d'art appliqué, posant la question de l'évolution des collections au sein d'institutions comme le Musée d'art et d'histoire. Quels sont les productions humaines récentes qui feront sens pour les visiteurs de demain ?

- c. **Gourde**  
Corinne Borel, Adjointe scientifique responsable de la collection



d'armures et d'armes anciennes (MAH)

Gourde, récipients, entre 1770 et 1780

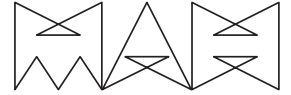
Courge, osier, ficelle

145 x 160 mm

Achat, 1888, inv. K 0331

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo: B. Jacot-Descombes

Les inventaires de la collection d'armes anciennes peuvent révéler des surprises. On y trouve ainsi, enregistrée parmi diverses armes à feu, une cucurbitacée. Comme dans d'autres civilisations, où courges et Calebasses servent parfois à transporter de l'eau, l'Europe a également fait usage de telles gourdes. Celle-ci a la particularité de présenter un décor gravé qui justifie sa présence dans la collection : on y voit, devant un trophée d'armes et de drapeaux, un canonnier s'appêtant à faire feu et un soldat en uniforme. Au-dessus de la scène, deux écus ovales abrités sous une même couronne juxtaposent les armoiries de la ville de Berne et du royaume de France. L'objet a donc appartenu à quelque mercenaire d'une compagnie bernoise au service de France. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des mercenaires « suisses » louent leurs services aux puissances étrangères. Au XV<sup>e</sup> siècle, après leurs victoires sur le puissant duc de Bourgogne Charles le Téméraire, les Confédérés sont au sommet de leur gloire guerrière et les enrôlements se multiplient. Si la Garde suisse pontificale, instituée en 1506, s'est maintenue jusqu'à nos jours, c'est le service de la couronne de France qui prédomine largement jusqu'à la Révolution, constituant pour les cantons une importante source de revenus.



d. **Profit et guerre économiques**

Gilles Perret, Responsable des collections de monnaies et de médailles (MAH)



(22)  
**Sol, monnaies métalliques, 1584**  
 République de Genève; Domaine Maillet,  
 maître de la monnaie  
 Billon ; Poids 1,485 g  
 Inscription : POST TENEBRAS LUX : M  
 Don de Maurice Girod, 1901 ; inv. CdN 000690  
 © Musée d'art d'histoire de Genève,  
 photo: B. Jacot-Descombes



(23)  
**Parpaiolle, monnaies métalliques, 1585**  
 Duché de Savoie; Charles Emmanuel I<sup>er</sup> de  
 Savoie (1562 - 1630)  
 Billon ; Poids 1,754 g  
 Avers : + CAROLVS EMANUEL. Ecu de la  
 Maison de la Savoie. Au dessous, G pour Gex  
 Revers : + D G DVX SABAVDIE 1585  
 Achat, 1924 ; inv. CdN 029951  
 © Musée d'art d'histoire de Genève,  
 photo: B. Jacot-Descombes

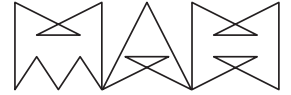


(24)  
**Soldo, monnaies métalliques, 1586**  
 Comté de Cocconato; République de Genève  
 Billon ; Poids 1.543 g  
 Avers : inscription GNE ( ) N. D. C. R.V C 1586  
 Revers : inscription POST TENEBRAS LVX C.  
 Ancien fonds, inv. CdN 016970  
 © Musée d'art d'histoire de Genève, photo: B. Jacot-Descombes

L'atelier monétaire savoyard de Cornavin est fermé en 1533 quand le dernier évêque quitte Genève. Mais, dès que le duc Charles-Emmanuel Ier reprend les hostilités avec la cité de Calvin, il ouvre un atelier à Gex. Cette fois, ce n'est plus pour profiter des foires, mais bien pour affaiblir la République en l'inondant de mauvaises monnaies comme cette parpaiolle (voir 23), lesquelles, jusqu'à leur dévaluation en 1596, vont chasser de la circulation les bons trois-quarts genevois. Dans cette guerre, Genève va se chercher non seulement de nouveaux alliés militaires (traité de 1584 avec Berne et Zürich), mais également des alliés économiques. C'est ainsi qu'elle rejoint en 1592 les conférences qui unifient déjà les monnaies de Berne, Fribourg, Soleure, Neuchâtel et le Valais.

La jeune République doit également faire face, à la même époque, à une autre menace économique. En effet, de petites seigneureries italiennes comme le Comté de Cocconato utilisent leur droit de battre monnaie pour frapper des imitations de très mauvais aloi qui vont également s'insérer dans la circulation et appauvrir la cité. Pour les populations qui ne savent pas forcément lire, la différence de légende entre les monnaies (voir 22 et 24) n'est pas évidente, mais la différence de qualité et du taux d'argent se voit bien.





- e. **Jeune fille lacustre**  
Alaina Maillard, collaboratrice scientifique de la collection des Beaux-Arts, MAH



Barthélemy Bodmer (1848-1904)  
*Jeune fille lacustre*, vers 1896  
Huile sur toile ; 144 x 114 cm  
Legs Elisabeth Bodmer, 1912; inv. 1912-3691/bis  
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo: B. Jacot-Descombes

9/15

L'étrangeté de cette scène est pour le moins intrigante. Perchée sur son rocher dans son plus simple appareil, la jeune fille semble faire le guet et attendre. Mais attendre quoi ? Et depuis combien de temps ? Ses traits marqués par l'ennui, elle semble observer quelque chose qui se produit dans son champ de vision périphérique, la détournant momentanément de sa veille.

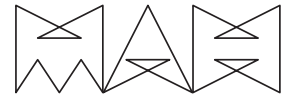
Cette scène s'inscrit dans la « fièvre lacustre » des archéologues du XIX<sup>e</sup> siècle, cherchant alors à restituer le décor et l'atmosphère d'une Suisse préhistorique. Loin d'être une étude archéologique, l'imagination de l'artiste vient ici contribuer au succès et à la permanence du mythe d'une vie où l'humanité évolue dans une nature avec laquelle elle sait cohabiter. Cette vie se caractérise par une attirance naturelle, mais presque enfantine, pour l'eau et par un mode de vie dicté par les caprices du lac au fil des saisons.

Particulièrement attachés au Petit Lac, les Genevois ressentent une affection particulière pour ses eaux lacustres et, de bonne guerre, revendiquent le Lac Léman comme étant le Lac de Genève auprès des autres cantons. Ce qui est certain, c'est que la saison estivale ne serait pas la même sans une baignade au lac ou une descente du Rhône, rituels incontournables de la vie genevoise.

## 2. Descriptions des « espaces de recherche »

### a. LEGO

LEGO retrace ses origines à 1932, lorsque le menuisier danois Ole Kristiansen a développé l'antécédent en bois des jouets en plastique désormais omniprésents. Les blocs standardisés avec leurs points de contact imbriqués ont très peu évolué au cours des 70 dernières années. Leur conception simple offre aux enfants un système logique pour un jeu ouvert. Avec l'introduction récente de l'ensemble de briques braille de LEGO en 2020, la tactilité et le langage sont combinés dans une union nouvelle.



Les goujons connectifs sur les briques LEGO s'adaptent parfaitement aux points en relief qui composent les caractères de l'alphabet braille.

**b. Dessins de la chambre à bulles du CERN**

Ces dessins illustrent les résultats d'expériences conçues pour détecter des particules subatomiques appelées neutrinos. Ils ont été produits par des « scanners », des techniciens qui ont interprété les résultats d'expériences en chambre à bulles réalisées avec Gargamelle, la chambre à bulles de 1000 tonnes utilisée dans les années 1970 pour mener des expériences sur les particules au CERN. Les ordinateurs sont maintenant à la hauteur de la tâche de cartographier ces traînées microscopiques.

**c. Lacustres**

1854 : l'hiver est si sec que le niveau des lacs suisses s'abaisse, révélant des étendues de pieux fichés dans la vase et de nombreux artefacts. Le savant zurichois Ferdinand Keller interprète alors ces vestiges comme ceux de villages préhistoriques érigés au-dessus des flots. Le mythe lacustre est né et suscite l'enthousiasme : l'ancienneté des vestiges fait remonter l'histoire de la Suisse à de vénérables origines et fournit une légitimité bienvenue au jeune État fédéral (1848).

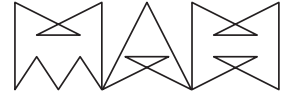
Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'interprétation de ces vestiges trouvés dans les lacs suisses a radicalement changé. La thèse d'habitats construits au-dessus des eaux a été abandonnée. Il est établi désormais que le niveau des lacs a évolué et que ces édifices préhistoriques étaient construits sur les rives. Le mythe lacustre a inspiré les artistes du 19<sup>e</sup> siècle qui donnent une vision idyllique de la vie de nos ancêtres, présentés comme des êtres pacifiques, travailleurs et heureux. Certaines de ces œuvres ont été présentées à l'Exposition universelle de Paris en 1867. La sculpture de Fischli et Weiss de 1980/81 se moque de manière ludique de l'interprétation ancienne.

**d. Études des armures**

Pour les artistes, un tableau achevé est un tableau définitivement abandonné. Cependant, l'ensemble troublant de problèmes formels et techniques qui obligent le peintre à persister dans son ouvrage n'est pas toujours perceptible par le spectateur en tant que tel ; ce sont plutôt les points magnétiques qui attirent le spectateur et l'invitent à y participer par son imagination. Les études, qui n'ont jamais été conçues pour être des propositions artistiques indépendantes, foisonnent de ces invitations.

**e. Céramiques**

Le secteur de la médiation culturelle du MAH a commandé à partir de 2010 des représentations tactiles de tableaux clés de la collection. Pendant plusieurs années, Quitterie Ithurbide (1967-2020), une céramiste genevoise, s'est attelée à la tâche de ces transpositions. Comme pour les traductions d'œuvres littéraires, les céramiques tactiles d'Ithurbide comportent des ajustements mineurs aux originaux – tels qu'une profondeur exagérée et des textures variables – afin de rendre le caractère unique des œuvres d'art lisibles pour différents publics. La peinture de Hodler, Le Lac Léman et le Mont-Blanc, avec cygnes est un exemple des « traductions » d'Ithurbide. Dans l'une des dernières peintures de Hodler, elle capture la vue depuis l'appartement de l'artiste, l'espace que ce mobilier occupait autrefois.



11/15



### Carol Bove

© Studio Carol Bove / Annik Wetter



### Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun (1755-1842) *Portrait de Germaine de Staël en Corinne au Cap Misène*, 1809-1809

Huile sur toile; 140 x 118 cm  
Don, 1841 ; inv. 1841-0003  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : B. Jacot-Descombes



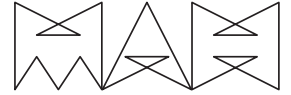
### Pendeloque sur dent d'ours, Néolithique moyen ou final (entre 3900 et 2450 av. J.-C.)

Eaux-Vives, Lac Léman  
Canine d'ours brun, perforation à la racine;  
Achat, 1904 ; inv. 002105 bis  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : B. Jacot-Descombes



### Tuile plate avec empreinte de chien, fragment, Gallo-romain, 2<sup>e</sup> siècle (?)

Genève  
Terre cuite moulée à la main, marques fortuites avant  
cuisson; 26.5 x 23.5 x 5 cm  
inv. 012367 bis  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : B. Jacot-Descombes



**Statue monumentale Aristocrate allobroge en armes, La Tène finale, autour de 80 av. J.-C.**

Genève  
Bois de chêne sculpté grossièrement  
305 cm  
Don, 1898 ; inv. 004261  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua



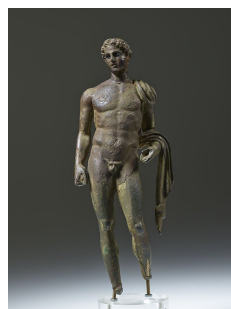
**Grand bâton percé orné d'un animal : otarie ou mustélidé (loutre ?), Paléolithique supérieur (Magdalénien supérieur récent et Magdalénien final, entre 13'400 et 12'900 av. J.-C.)**

Pas-de-l'Échelle (Haute-Savoie)  
Bois de renne perforé, une face polie, décor gravé  
24,5 x 2,1 cm  
Don, 1848 ; inv. A-2222  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : B. Jacot-Descombes



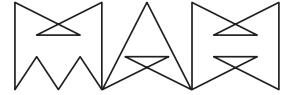
**Antefix, Masque de théâtre, Gallo-romain, 2<sup>e</sup> siècle**

Genève  
Marbre sculpté, relief semi-rond; 11,6 x 14,3 x 6 cm  
Don, 1892 ; inv. C 1232  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua



**Statuette de Mercure, Gallo-Romain**

Ain (France)  
Bronze, fonte pleine ; 13,6 cm  
Achat, 1891 ; inv. C 1223  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua



**Genevoise ou Dix-décimes, République de Genève, Genève, 1794**  
Theodore Bonneton (1762-1805), graveur ; Jean-Pierre Saint-Ours (1752-1809), dessinateur

Argent; poids 30,53 gr.  
Achat, 1986 ; inv. CdN 060165  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua



**Marc Camoletti (1857-1940)**  
Canapé à quatre assises, env. 1910

Hêtre ; 94,5 x 200 x 45 cm inv. AA 2021-0079  
© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : F. Bevilacqua

13/15



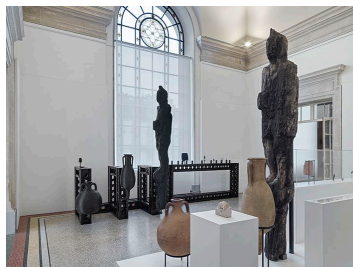
**Exposition *La Genevoise*, 2025**

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : S. Altenburger



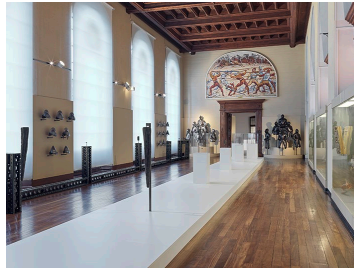
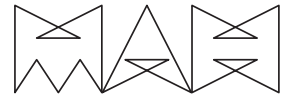
**Exposition *La Genevoise*, 2025**

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : S. Altenburger



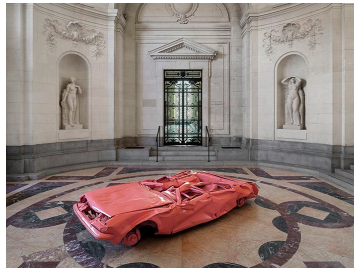
**Exposition *La Genevoise*, 2025**

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : S. Altenburger



**Exposition *La Genevoise*, 2025**

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : S. Altenburger



**Exposition *La Genevoise*, 2025**

© Musée d'art et d'histoire de Genève,  
photo : S. Altenburger



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteur(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire  
Service de presse  
Rue Charles-Galland 2  
CH-1206 Genève